



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

Eliza Pinckney

Placée très jeune à la tête d'une plantation en Caroline du Sud, elle changea la face de l'économie de la région.

L'indigo... Cette plante des régions chaudes utilisée pendant des siècles pour teindre les textiles révolutionna littéralement l'économie agricole de la Caroline du Sud dans les années 1740-1780. Pendant plus d'un demi-siècle, les planteurs de cet Etat du Sud des Etats-Unis, tournant le dos à la culture traditionnelle du riz qui avait jusque-là fondé leur prospérité, exportèrent leurs teintures d'indigo vers toute l'Europe, entraînant le déclin de l'indigo des Indes britanniques, suscitant également des tensions avec la France, elle aussi présente dans les Antilles. Ce bouleversement des flux du commerce a une histoire. Une histoire qui s'incarne en la personne d'une frêle jeune femme, placée à 17 ans à la tête d'une importante plantation de Caroline du Sud : Eliza Pinckney.

Née en 1723 à Antigua, dans les Antilles anglaises, Eli-

za Lucas est l'aînée des quatre enfants de George Lucas, alors lieutenant-gouverneur de l'île d'Antigua, et d'Anne Lucas, elle-même issue de la haute bourgeoisie londonienne. Elevée en Angleterre, où son père a tenu à ce qu'elle suive une formation scolaire - une rareté à l'époque, pour les jeunes filles -, elle y reçoit une éducation des plus classiques. Musique, philosophie, littérature, apprentissage de la langue française mais aussi botanique - pour laquelle elle se prend de passion très jeune : dans le milieu des femmes et des filles de planteurs, Eliza se caractérisera toujours par son haut niveau d'éducation et par la richesse de sa culture, ce dont témoigne notamment son journal et ses lettres. Cultivée, Eliza fait également montre très tôt d'une fermeté de caractère, étonnante pour son milieu et son époque. A son père qui lui suggérait, un jour, de « penser



à trouver un mari », elle répondit ainsi, sans se laisser démonter : « Tous les hommes les plus riches du Pérou ou du Chili seraient bien incapables de susciter chez moi suffisamment d'estime pour me décider à en prendre un pour époux ! » Libéral dans l'âme, l'honorable Lieutenant-Gouverneur préféra ne pas insister et laisser sa fille mener sa vie à sa guise...

En 1738, en raison de la santé fragile de son épouse, à qui le climat des îles ne réussit guère, mais aussi en raison des menaces espagnoles qui pèsent sur l'île, George Lucas déménage avec toute sa famille non loin de Charleston, en Caroline du Sud, où il a hérité d'une grosse plantation à Wappoo Creek, et de deux autres domaines plus petits à quelques kilomètres de là. Peuplée d'environ 7000 habitants - dont près de 50% d'esclaves -, la ville est alors le plus important port anglais au sud de Philadelphie. C'est de là, notamment, que sont expédiées vers l'Europe les cargaisons de riz, alors la principale et la plus rentable des cultures de la Caroline du Sud. Le coton viendra plus tard, au tournant du XVIIIème siècle, finissant par modeler tout un mode de vie qui s'effondrera après la Guerre

de Sécession. Du riz : c'est également ce que produit la famille Lucas sur ses plantation, aidée d'une trentaine d'esclaves tout au plus. Pendant une année, George Lucas mène ainsi la vie d'un parfait planteur. Jusqu'à ce jour de 1740 où il est rappelé d'urgence à Antigua afin de défendre l'île contre les espagnols. Son épouse très malade et incapable de le remplacer - elle finira par mourir en 1742, rongée par les fièvres -, il confie à sa fille, alors âgée de 17 ans à peine et qu'il a déjà initiée aux réalités du métier, la direction de la plantation familiale. Avec, pour seule instruction, celle d'assurer la pérennité financière du domaine...

Intelligente, la jeune Eliza n'a pas été longue à constater que la guerre entre l'Espagne et l'Angleterre - on est alors en pleine Guerre de Succession d'Autriche qui oppose la Prusse, l'Espagne et la France d'un côté, à la Grande-Bretagne et à l'Autriche de l'autre - a provoqué un effondrement des expéditions de riz vers l'Europe. En raison des risques d'arraisonnement des navires, les tarifs des transports maritimes ont littéralement explosé, laminant les profits des planteurs, déjà durement atteints par l'effondrement des cours. Le domaine de Wappoo Creek

n'échappe pas à la règle. Au début des années 1740, la vie est devenue très difficile sur les terres de la famille Lucas. C'est la raison qui pousse Eliza à faire part à son père, avec lequel elle correspond régulièrement, de son intention d'introduire sur la plantation de nouvelles cultures aptes à assurer l'avenir des trois plantations familiales. Quelques mois plus tard, George Lucas lui envoie en retour des graines de chanvre, de lin, et surtout d'indigo, avec mission de tenter de les acclimater en Caroline du Sud. Commence alors, pour sa fille à peine sortie de l'adolescence, une véritable course contre la montre.

Parmi toutes les espèces que lui a envoyées son père, c'est sur l'indigo que la jeune fille porte son choix. La Caroline du Sud, en l'espèce, n'en est pas à sa première tentative. Des années plus tôt, bien avant l'arrivée de la famille Lucas dans la région, certains planteurs avaient tenté d'acclimater cette plante tinctoriale avant d'abandonner, le riz offrant alors de bien meilleurs profits. Les choses en étaient restées là momentanément. Lorsque Eliza décide de renouveler l'expérience au début des années 1740, le contexte est devenu très favorable. Tradition-

nellement grosses productrices d'indigo, les Antilles anglaises ont en effet, depuis un certain temps déjà, tourné le dos à cette culture pour se lancer dans celle du sucre, beaucoup plus lucrative. Pour s'approvisionner en teintures, l'industrie anglaise s'est du coup tournée vers les Indes, et surtout vers les Antilles françaises, devenues son principal fournisseur. Mais la guerre de Succession d'Autriche a à son tour bouleversé ces flux commerciaux. En guerre avec la France, la Grande-Bretagne a désormais le plus grand mal à se procurer la précieuse plante tinctoriale. Crise du riz d'un côté, assèchement des sources françaises d'approvisionnement de l'industrie anglaise en indigo de l'autre : c'est en fait un véritable boulevard qui s'ouvre pour ceux qui, en Caroline du Sud, seraient prêts à tenter l'aventure de l'indigo.

Qu'Eliza ait fait cette analyse seule ou avec l'aide de son père importe peu. A partir de 1740, la jeune fille multiplie les tentatives pour acclimater l'indigo sur la plantation familiale. Avec succès sur le plan strictement agricole : aimant la chaleur et l'humidité, la plante s'adapte sans difficulté au climat chaud et humide de la Caroline du Sud. L'année même



de son introduction sur les terres familiales, Eliza peut annoncer fièrement à George Lucas que la plante a pris avec succès sur les trois domaines. Mais il en va tout autrement lorsqu'il s'agit de transformer l'indigo en teintures. Le processus demande en effet beaucoup de temps, d'investissements et de main-d'œuvre. Il faut en effet, après la récolte, faire tremper les plantes dans des réservoirs d'eau bouillante maintenue à température constante, agiter ensuite fortement le mélange, drainer le résidu teintant, le sécher et enfin le confectionner en pains de tailles différentes qui seront ensuite expédiés vers l'Europe. Le moindre écart de température, la moindre entrée d'air froid dans les réservoirs, un mauvais rythme lors de l'agitation du mélange, et c'est tout le processus qui est compromis. Eliza mettra quatre années avant d'arriver enfin à produire ses premiers pains d'indigo. Quatre années de travail acharné, d'échecs et de découragement dont témoignent les lettres à son père. Dans l'affaire, rien n'aura été épargné à la jeune femme, à commencer par les tentatives de sabotage de cet expert français venu des Antilles françaises et que lui a recommandé son père. L'homme sera pris en train de jeter des poignées en-

tières de chaux dans les cuves à mélange ! De l'aide, la jeune femme en trouvera en revanche auprès de sa trentaine d'esclaves. Originaires des Antilles ou d'Afrique de l'Ouest et connaissant bien les procédés traditionnels de fabrication de la teinture d'indigo, ils seront, de son propre aveu, ses plus fidèles auxiliaires. Les plantations Lucas seront épargnées par les révoltes d'esclaves qui, à intervalles réguliers, secoueront les domaines de Caroline du Sud.

En 1744, à force d'efforts et de travail, Eliza Lucas parvient enfin à produire ses premières teintures d'indigo. C'est alors qu'elle prend, avec ou sans l'accord de son père, une décision qui va, pour plusieurs décennies, modifier en profondeur l'économie de la Caroline du Sud. Plutôt que de conserver pour elle le monopole de la production des teintures d'indigo, elle décide de distribuer des semences aux plantations voisines. Les motivations profondes de cet acte restent, encore aujourd'hui, inconnues. Générosité de la part d'une femme pétrie de philosophie humaniste et décidée à venir en aide à ses confrères planteurs ? Prise de conscience qu'elle ne pourra pas, seule, se lancer dans le commerce de l'indigo ? Volonté de neutraliser

l'hostilité ou la jalousie de planteurs traditionnellement acquise à la cause du riz ? Reste que, dès 1744, Eliza n'hésite pas à faire profiter son entourage non seulement de ses semences, mais aussi de ses conseils techniques. Ce faisant, la jeune femme initie une véritable « révolution de l'indigo » en Caroline du Sud. En 1744, la production de la région atteint 150 000 livres. Trois ans plus tard, elle dépasse déjà 1 millions de livres. Elle dépassera les 4 millions de livres au milieu des années 1750, éclipsant la production des Indes britanniques et des Antilles françaises. Dans une tentative de mettre un terme à cette concurrence, les autorités françaises interdiront formellement l'exportation de graines d'indigo vers les colonies anglaises d'Amérique du Nord. En vain. Solidement implanté dans les plantations, exporté massivement vers une Angleterre privée de ses sources traditionnelles d'approvisionnement, l'indigo de Caroline du Sud fera, pour 60 ans, la fortune des planteurs. Jusqu'à son remplacement par le coton.

En 1744, l'année même où elle enregistrait enfin ses premiers succès, Eliza Lucas avait épousé un homme de 20 ans de son aîné : Charles

Pinckney. Un mariage d'amour avait-elle expliqué à son père. Ce juriste très impliqué dans la vie politique de la Caroline du Sud avait acheté une plantation voisine de celle des Lucas. Lorsque George était reparti pour Antigua, lui et sa femme avaient servi de mentor à Eliza, veillant sur elle et lui prodiguant toutes sortes de conseils. Séduit par le dynamisme de cette étonnante jeune fille, Charles lui avait déclaré sa flamme peu après la mort de sa propre femme, enlevée peu après par une mauvaise fièvre. Agée de 21 ans, Eliza Pinckney prend très au sérieux ses nouveaux devoirs d'épouse et de mère. Mère de quatre enfants, elle continue à veiller, jusqu'à la mort de son père, sur le domaine des Lucas tout en gérant, à sa demande, la plantation de son mari, elle aussi reconvertie dans la culture de l'indigo.

Charles Pinckney meurt en 1758 de la malaria. Veuve à 36 ans, Eliza ne se remarie pas et continue à diriger le domaine de son défunt mari. Lors de la Guerre d'Indépendance, elle et ses fils prennent fait et cause pour les *insurgents*, rejetant la tutelle anglaise et prêtant de l'argent au nouvel Etat de Caroline du Sud. L'un de ses fils devait d'ailleurs, devenir, au



lendemain de la naissance des Etats-Unis, gouverneur de l'Etat. Mais la rupture des liens avec la Grande-Bretagne sonne le glas de l'indigo de Caroline du Sud. L'industrie textile anglaise se tourne désormais vers l'Inde qui devient son premier fournisseur. A la fin des années 1780, les Indes anglaises expédient déjà 300 000 livres d'indigo vers Londres, chiffre qui devait dépasser les 5 millions de livres 20 ans plus tard. C'est alors que la Caroline du Sud se reconvertisse massivement dans la production de coton. Mais Eliza Pinckney ne connut que les prémices de ce nouveau basculement des flux mondiaux du commerce. Elle mourut d'un cancer en 1793.



Tristan GASTON-BRETON,

Historien d'entreprises

tgastonbreton@elzear.com